Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande

Band: 81 (1955)

Heft: 19-20: École polytechnique fédérale Zurich: centenaire 1855-1955, fasc. no 1

Artikel: L'industrie pharmaceutique en Suisse romande

Autor: Balser, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-61368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE EN SUISSE ROMANDE

par G. BALSER, ingénieur chimiste, docteur ès sciences E.P.F.

Le pays romand qui, comme l'on sait, est un coin de terre où la nature déploie toutes ses grâces et sa poésie, n'est pas par définition un sol industriel. Si l'on parcourt, en auto ou en train, de Genève à Neuchâtel, de Lausanne à Fribourg ou à Sion, ce pays privilégié, le regard ne se heurte guère à un front de gigantesques façades d'usines ou à une forêt de cheminées fumantes. Non, l'image première qui frappe le voyageur est celle d'un pays avant tout agricole.

Cependant les villes et certains centres ruraux ou montagnards de la Suisse romande ont vu se développer, depuis bientôt un siècle, une activité industrielle qui, si elle n'a pas suivi l'évolution totale de celle de la Suisse alémanique, n'en est pas moins devenue fort importante ; nous pensons, dans leur diversité, avant tout à l'industrie métallurgique, à l'horlogerie et ses branches annexes, sans oublier l'hôtellerie et le tourisme.

A côté de ces entreprises dont plusieurs ont pris une très grande envergure, l'industrie pharmaceutique romande, plus modeste, s'est créée cependant, durant la même période, une place en vue. Née à peu près à la même époque que l'industrie bâloise, elle n'a toutefois pas pu suivre le prodigieux développement des usines de la cité rhénane qui avait vu déjà surgir l'industrie des colorants sur laquelle est venue se greffer celle des produits pharmaceutiques. Si cette activité s'est concentrée sur Bâle, c'est sans doute en raison de la situation géographique privilégiée de cette ville qui, placée au point de jonction de trois pays et grâce en particulier à ses communications fluviales, sur la voie des producteurs de charbon, se trouvait ainsi prédestinée à un magnifique avenir. On ne peut donc établir de juste comparaison entre le développement exceptionnel d'efforts concentrés sur une place particulièrement favorable et les moyens de l'industrie pharmaceutique romande dispersée sur plusieurs cantons. Mais il faut reconnaître que le travail romand n'a pas été vain et il est équitable que nous décrivions quelques-unes de ces entreprises dont le champ d'activité est particulièrement varié, et qui occupent une place prépondérante.

Nestlé S. A., Vevey

A Vevey, les établissements Nestlé ont étendu le champ de leurs réalisations dans différents domaines de la branche alimentaire. Outre les produits laitiers, les chocolats et les extraits de café bien connus, ils présentent une série de spécialités diététiques pour enfants et adultes délicats ou malades, tels que les sucres nutritifs, les farines spéciales, un remède spécifique de la diarrhée à base de farine de pulpe de caroube, et une poudre épaississante contre les vomissements, tirée de la graine du même fruit. Le dernier né de cette gamme est un hydrolysat de protéine contenant — sous une forme facile à prendre — tous les acides aminés nécessaires à l'organisme.

Mis au point dans les laboratoires de recherches et fabriqués tout d'abord à l'usine-pilote, ces produits sont élaborés à l'échelle industrielle et la plupart d'entre eux ont franchi les frontières du pays pour être distribués à l'étranger par les nombreux centres existants de vente et de production.

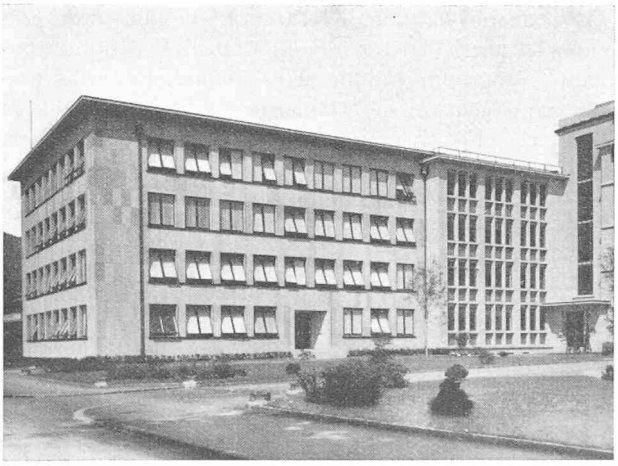

Fig. 1. — Laboratoires de recherches et de contrôle des produits Nestlé. A droite, l'usine-pilote.

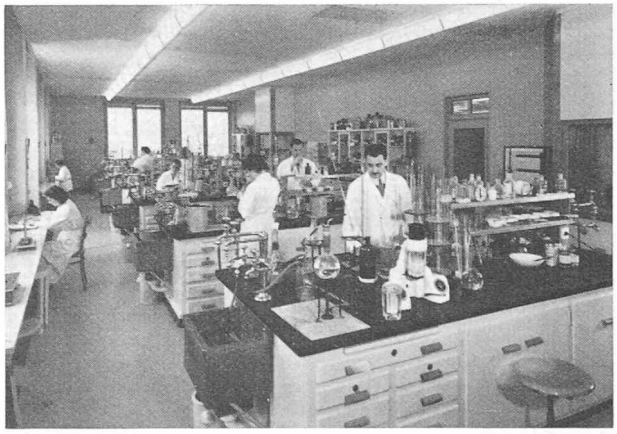

Fig. 2. — Laboratoires de contrôle des produits Nestlé. Une salle de chimie analytique.

Guigoz S. A., Vuadens

La maison Guigoz S.A. a été fondée en 1915 à Vuadens, en plein pays de Gruyère.

Elle a débuté dans la fabrication des laits diététiques, laits médicinaux pour nourrissons, préparation scrupuleuse de laits en poudre appréciés des médecins pour l'alimentation infantile.

Au moyen d'une dessiccation opérée à basse température (48° seulement), le procédé original Guigoz permet d'octroyer à cette poudre de lait une solubilité exceptionnelle et une digestibilité parfaite, tout en conservant au produit les qualités biologiques du lait frais.

Toute cette fabrication est l'objet de soins particuliers, de standardisation, de pasteurisation et de contrôles.

Fig. 3. — Usine Guigoz S. A., Vuadens.

La maison a cherché également à développer la diététique pour adultes, au moyen de laits déchlorurés et poursuit dans ses laboratoires de recherches ses expériences en créant un certain nombre de spécialités pharmaceutiques qui se rattachent toutes à la pédiatrie.

De l'usine-mère, sise à Vuadens, dépendent deux usines en Suisse, deux en France, une en Italie et une en Hollande, dont toutes les fabrications sont soumises au laboratoire de contrôle de Vuadens, assurant ainsi une vérification rigoureuse.

Des sociétés de vente existent également dans chacun de ces pays, ainsi qu'en Belgique et en Afrique du Nord. De plus, la maison a des agents dans tous les pays du monde (à l'exception des anglo-saxons).

Notons encore que les laboratoires Guigoz ont créé un service de documentation scientifique très approfondi qui publie une revue spécialisée dans la diététique et la nutrition infantile et qui est très appréciée du corps médical.

Fig. 4. — Laboratoires Sauter S. A., Genève.

Laboratoires Sauter S. A., Genève

Les Laboratoires Sauter de Genève semblent bien être l'industrie pharmaceutique la plus ancienne de la Suisse romande. En effet, leur fondateur dans la deuxième moitié du siècle passé, le pharmacien Albert Sauter eut l'idée de fabriquer divers produits qu'il vendit tout d'abord dans sa « Pharmacie des Alpes » à Genève, mais qui ne tardèrent pas à se répandre chez ses confrères pharmaciens. Prévoyant la grande vogue que prendraient les médicaments confectionnés, en particulier les comprimés, Albert Sauter fit venir d'Amérique deux machines à comprimer et ainsi, le pre-

mier en Europe, il inaugura cette fabrication en septembre 1878. Le succès fut tel que quelques années plus tard, en 1893, l'entreprise fut transformée en société anonyme ; de nouvelles machines furent installées en tenant compte des améliorations dictées par l'expérience et deux ans plus tard un appel flatteur était adressé aux Laboratoires Sauter par le gouvernement russe demandant pour son armée l'installation d'un atelier de compression de médicaments. C'est alors que les Laboratoires Sauter songèrent à étendre le domaine de leur fabrication première et se mirent à créer, à côté des comprimés, toutes sortes de médicaments galéniques en vogue à cette époque, extraits, teintures, élixirs, solutions, vins, sirops, émulsions et toute une série de formes médicamenteuses nouvelles telles que poudres, granulés, ampoules, pommades, ovules, capsules gélatineuses, bonbons et chocolats médicamenteux, pâtes dentifrices et cosmétiques, etc. De plus, les premiers en Suisse, les Laboratoires Sauter imaginèrent de confectionner des sparadraps pour divers usages ainsi que les emplâtres poreux à la capsicine.

Parallèlement au succès des ventes en Suisse, les livraisons à l'étranger se développent également et cela non seulement dans les pays d'Europe, mais aussi dans le Proche-Orient et l'Amérique latine. Des succursales sont alors créées en France, puis en Italie et en Allemagne, enfin en 1912 en Russie. Survient la première guerre mondiale ; les débouchés deviennent soudain difficiles et la concurrence toujours plus ardue, surtout dans le domaine du travail à façon. Mais les Laboratoires Sauter n'abandonnent pas la lutte et poursuivent leur activité en créant de nouvelles spécialités ainsi que de nombreuses variétés de sparadraps qui restent une originalité de leur fabrication.

Forts de l'expérience de plus d'un demi-siècle, les dirigeants des Laboratoires Sauter ont à cœur de moderniser inlassablement leurs installations et leurs procédés de fabrication et de maintenir ainsi toujours vivante l'ancienne réputation de cette vieille maison suisse romande.

Zyma S. A., Nyon

A peu près à la même époque, c'est-à-dire à la fin du siècle dernier, deux novateurs, MM. Henri Golaz, pharmacien à Vevey et de Pury, chimiste à Montreux, mirent en commun leurs découvertes dans le domaine scientifique, base de toute thérapeutique sérieuse et efficace. Désireux de substituer des méthodes scientifiques à l'empirisme qui régnait encore dans la pratique des médicaments, ces deux chercheurs jetèrent si l'on peut dire un pont entre le passé et l'avenir. Le pharmacien Henri Golaz s'intéressait plus particulièrement à la phytothérapie tandis que le chimiste de Pury était attiré surtout par les phénomènes biologiques. Ils décidèrent néanmoins d'unir leurs efforts et, partant du terme grec *zumê* qui veut dire levain, ferment, ils fondèrent une société à laquelle ils donnèrent le nom de ZYMA. C'était en 1895, à Montreux. Très tôt apparurent sur le marché les premiers résultats de leurs travaux : de Golaz, des extraits standardisés de plantes fraîches, constituant le suc de la plante ultra-filtrée par dialyse et qu'il appela « Dialysés » ; de Pury, des préparations de levure de bière, source précieuse de matières nutritives et d'enzymes et des préparations de ferments lactiques, facteurs de désintoxication dans les troubles de la nutrition et les affections gastro-intestinales. Tous deux s'appliquèrent ainsi à mettre en valeur les propriétés pharmacodynamiques des médicaments et les indications thérapeutiques qui en découlent. Il s'agissait donc bien de méthodes scientifiques modernes pour ce temps-là. Comme la récolte et l'utilisation des plantes jouaient un grand rôle dans l'activité de la jeune société, celle-ci vint se fixer très tôt à Aigle, où on la considérait mieux située, à la source même des plantes alpestres de Vaud et du Valais. Ce n'est cependant qu'à partir de 1917, date à laquelle la Zyma vint se fixer définitivement à Nyon, qu'elle prit son essor.

Là, installés en dehors de ville dans de vastes locaux, les Laboratoires Zyma firent l'acquisition d'un outillage tout à fait moderne et sous la direction de chimistes et de pharmaciens diplômés, firent preuve d'une grande activité. Aux préparations végétales et biologiques des débuts vint s'ajouter la création de toute une série de spécialités originales.

Cette extension progressive a permis à Zyma de créer également un département de documentation et de propagande scientifiques avec publication d'un bulletin de thérapeutique, le *Zyma-Journal* qui est adressé à tous les médecins, pharmaciens et dentistes.

Outre la maison-mère installée à Nyon, il existe aujourd'hui des entreprises Zyma à Bruxelles, à Munich et à Amsterdam, et l'exportation permet aujourd'hui de distribuer les spécialités Zyma dans le monde entier.

Toute cette activité, consacrée entièrement au service de la thérapeutique, marque bien la place importante que Zyma, fidèle en cela à l'idée de ses initiateurs, s'est acquise au sein de l'industrie pharmaceutique.

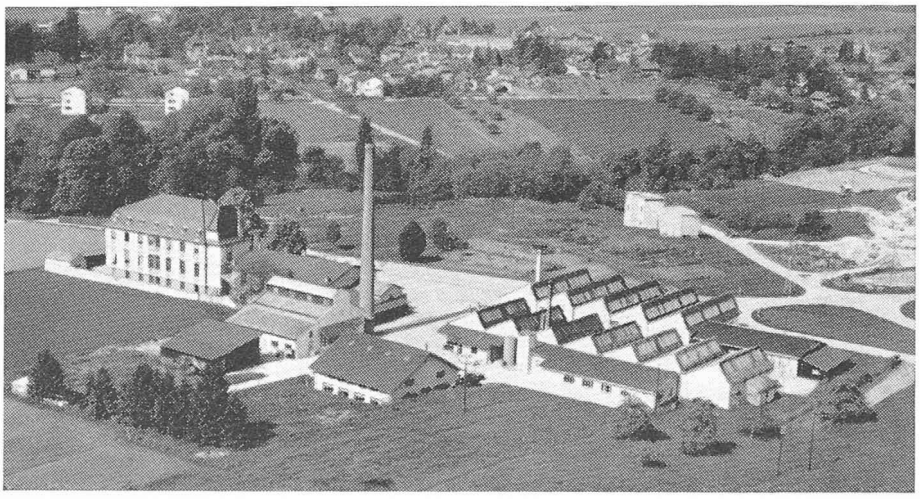

Fig. 5. — Laboratoires Zyma S. A., Nyon.

Laboratoires Om S. A., Genève

Les Laboratoires Om S. A. sont une société anonyme fondée à Genève en 1937.

Ils se sont spécialisés dès le début dans la fabrication de produits pharmaceutiques en ampoules et se sont installés à cet effet dans de vastes locaux particulièrement bien conçus pour la préparation de ces produits, mettant ainsi à la disposition du corps médical des formules thérapeutiquement actives et originales dont plusieurs sont préparées sous licence Om en Angleterre, en France, en Italie, en Autriche, etc.

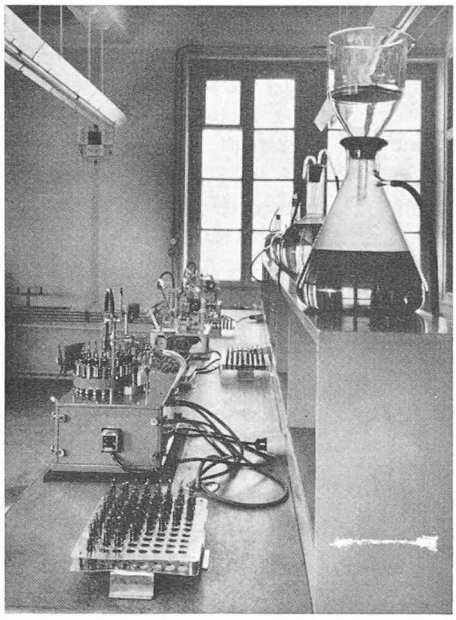

Fig. 6. — Laboratoires OM S. A., Genève. Préparation et contrôle des ampoules.

Le cliché que voici nous donne une idée de l'installation moderne de ces nouveaux laboratoires (25, rue du Vieux-Billard, à Genève) et du soin minutieux apporté à la confection et au contrôle des ampoules. D'ailleurs toutes les préparations des Laboratoires Om, spécialement soignées, permettent à cette maison de soutenir sur le marché international toute comparaison au point de vue de la qualité.

Laboratoires Vifor S. A., Genève

Enfin, nous ne voulons pas omettre de signaler les Laboratoires Vifor S. A., Genève, entreprise jeune encore puisqu'elle ne date que d'un peu plus de dix ans, mais qui, sous l'experte direction du Dr René Grosclaude, fait preuve d'une remarquable activité.

Spécialisés dès leur fondation dans la fabrication des médicaments injectables, les Laboratoires Vifor ont su, dans ce domaine délicat, se créer rapidement une place en vue. Grâce à une mécanisation poussée, des procédés modernes et à une organisation rationnelle, les Laboratoires Vifor ont pu conquérir de nombreux marchés, notamment dans le Proche et le Moyen-Orient.

Ses dirigeants n'ont pas craint de faire de longs voyages, au cours desquels ils ont réussi à créer nombre de contacts, assurant ainsi une large diffusion aux spécialités portant la marque Vifor.

Conclusion

Ainsi donc, comme on vient de le voir par notre exposé succinct et forcément incomplet, l'industrie pharmaceutique romande, devenue rapidement florissante, constitue un élément important de l'ensemble de la production industrielle et tout nous laisse escompter qu'en s'affirmant elle contribuera toujours davantage au développement économique et à la prospérité du pays.

PARFUMS NATURELS ET PARFUMS SYNTHÉTIQUES

par LOUIS RAMSEYER, docteur ès sciences, Genève.

C'est de l'Orient que nous vient l'emploi des parfums. Arabes et Egyptiens utilisaient bien avant nous : baumes, bois odorants et diverses épices. Les Croisades, en établissant les relations entre l'Orient et l'Occident nous firent connaître ce qui devint beaucoup plus tard chez nous l'importante et florissante industrie de la parfumerie, dont le début peut être situé vers la fin du XVIe siècle.

Une contrée d'Europe, prédisposée par son climat à l'éclosion de cette industrie, devint le centre de production de plantes à parfum : c'est la Provence, spécialement la région de Grasse.

Parfums naturels

Avant de devenir industrielle, la fabrication du parfum naturel fut longtemps artisanale. D'une part, la culture des plantes à parfum se développa dans toute la contrée, d'autre part des fabriques s'installèrent pour traiter la fleur, en extraire le parfum. Dès lors deux activités distinctes représentées par le cultivateur ou producteur, et le fabricant ou parfumeur.

Si Grasse devint peu à peu « la capitale mondiale de la parfumerie », c'est donc à une situation géographique très spéciale qu'elle le doit. Située au sud des Alpes de Provence, protégée des vents du nord, à une vingtaine de kilomètres de la mer, exposée au soleil du midi tout en étant abondamment irriguée, Grasse possède un climat exceptionnel.

Quelles étaient dans ce jardin d'Eden, qui semblait posséder et devoir conserver une sorte de monopole climatique, les conditions de travail avant l'apparition des parfums synthétiques ? Ceux-ci devaient apporter en parfumerie une véritable révolution comme nous le verrons plus loin.